

Analyse des comportements alimentaires du Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) en période de reproduction

Par **Jade CAZANAS & Patrick TRIPLET**

Contact : Réserve naturelle nationale de la Baie de Somme, Syndicat Mixte Baie de Somme, Grand Littoral Picard
1, rue de l'Hôtel Dieu, 80 100 ABBEVILLE



Résumé

Le Tadorne de Belon utilise trois façons de se nourrir : « *Scything/Dabbling* » « *Head-dipping* » et « *Up-ending* ». La technique la plus utilisée est le « *Up-ending* », technique qui permet à l'oiseau de se nourrir des invertébrés de fond.

Mots-clés : Tadorne de Belon, *Tadorna tadorna*, Parc Ornithologique du Marquenterre, comportements, alimentation

Introduction

Le comportement alimentaire du Tadorne de Belon a surtout été étudié dans les milieux estuariens. Sa principale ressource alimentaire y est l'Hydrobie (*Hydrobia ulvae*), petit gastéropode de 2 à 4 mm (OLNEY, 1965). Il se nourrit également de petits crustacés tels que les corophies (*Corophium spp*) et d'insectes. Peuvent également être trouvés des végétaux (VIAIN *et al.*, 2013), des algues vertes et des graines (SUEUR, 1982). L'été, il peut se nourrir de naissain de coques *Cerastoderma edule* (TRIPLET, 1988). Son rythme alimentaire est calqué sur celui des marées, il se nourrit lorsque les hydrobies sont plus facilement disponibles dans le sédiment au moment de la marée montante (OLNEY, 1965). Cette note apporte des éléments sur le comportement alimentaire dans le Parc Ornithologique du Marquenterre, correspondant à la partie terrestre de la réserve naturelle de la Baie de Somme.

Méthodes d'étude

Les données ont été collectées du 1^{er} avril au 30 juin en 2019 et 2021 par Jade Cazanans, Chloé Clavel (juin 2019), Maureen Thuillier (avril 2021), Clarisse Broustet (mai 2021) et par Antoine Martin (juin 2021). Les observations ont lieu à partir de postes d'observation, à raison d'un passage par jour. Si des Tadorne de Belon sont présents, les observations durent quinze minutes, ceci afin de limiter les biais dus à des temps différents.

Trois techniques d'alimentation sont prises en compte (OGEREAU, 1982).

« Scything/Dabbling »

Le Tadorne de Belon filtre l'eau au bord des berges, seul son bec est immergé (**Figure 1**). Cette technique, s'effectuant dans les zones peu profondes (1 à 10 cm) ou dans la vase de surface, permet de brouter les végétaux et notamment les algues.



Figure 1.

Tadorne de Belon se nourrissant en utilisant la technique « Scything/Dabbling »

« Head-dipping »

Le Tadorne de Belon immerge la tête et le cou (**Figure 2**). Cette technique permettant d'attraper des crustacés dans les zones moyennement profondes (10 à 25 cm) s'effectue le plus souvent en nage lente.



Figure 2.

Tadorne de Belon se nourrissant en utilisant la technique « Head-dipping »

« Up-ending »

Le Tadorne de Belon bascule son corps à la verticale dans les zones profondes (45 cm) (OGEREAU, 1982) (**Figure 3**).



Figure 3.

Tadorne de Belon se nourrissant en utilisant la technique « Up-ending »

Tests statistiques

Les tests statistiques sont effectués avec le logiciel R. Pour chaque série à analyser un test de Shapiro est effectué. Un test de Kruskal-Wallis permet de comparer les séries des différentes techniques d'alimentation « Scything », « Head-dipping » et « Up-ending », suivi d'un test de Conover. Des tests de Wilcoxon-Mann-Whitney par paire ont été effectués pour les différentes techniques d'alimentation entre les deux années d'études.

Résultats

Deux techniques d'alimentation présentent une différence significative entre les deux années d'études : "Scything/Dabbling" et "Up-ending" (**Tableau 1**).

Résultats 2019

La **Figure 4** répertorie le nombre de Tadorne de Belon se nourrissant en utilisant les différentes techniques. Il existe une différence significative entre les 3 techniques (Kruskal-Wallis chi-squared = 22,67, df = 2, p-value = 1,195e-05). Une différence significative entre chaque paire de techniques existe (Test de conover : p₂₁ = 0,0013 ; p₃₁ = 0,0000 ; p₂₃ = 0,0107). La technique la plus utilisée est le « Up-ending ».

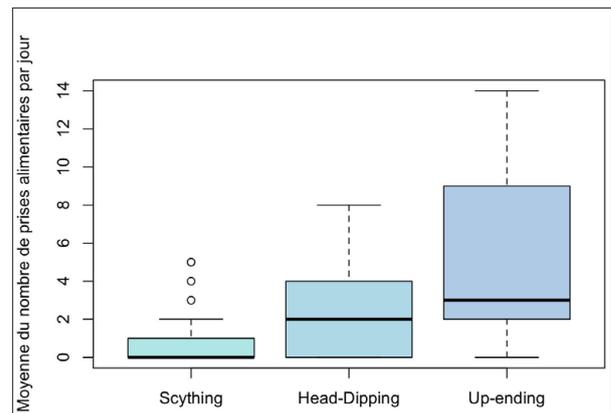


Figure 4.

Effectif de Tadorne de Belon se nourrissant selon les 3 techniques sur le Parc Ornithologique du Marquenterre en 2019

Tableau 1.

Résultats des tests de Wilcoxon-Mann-Whitney sur les différentes techniques d'alimentation entre les deux années d'études

	Scything/Dabbling	Head-dipping	Up-ending
Scything/Dabbling	W = 779,5 p-value = 0,008966		
Head-dipping		W = 658 p-value = 0,6145	
Up-ending			W = 788 p-value = 0,04243

Résultats 2021

La différence entre les techniques est non significative (Kruskal-Wallis chi-squared = 9,7965, df = 7, p-value = 0,2). La technique la plus utilisée reste le « *Up-ending* » et la moins utilisée le « *Scything/Dabbling* » (Figure 5).

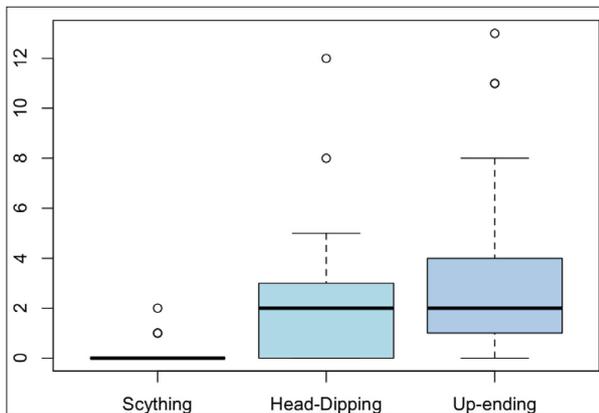


Figure 5.

Effectif de Tadorne de Belon se nourrissant selon les 3 techniques sur le Parc Ornithologique du Marquenterre en 2021

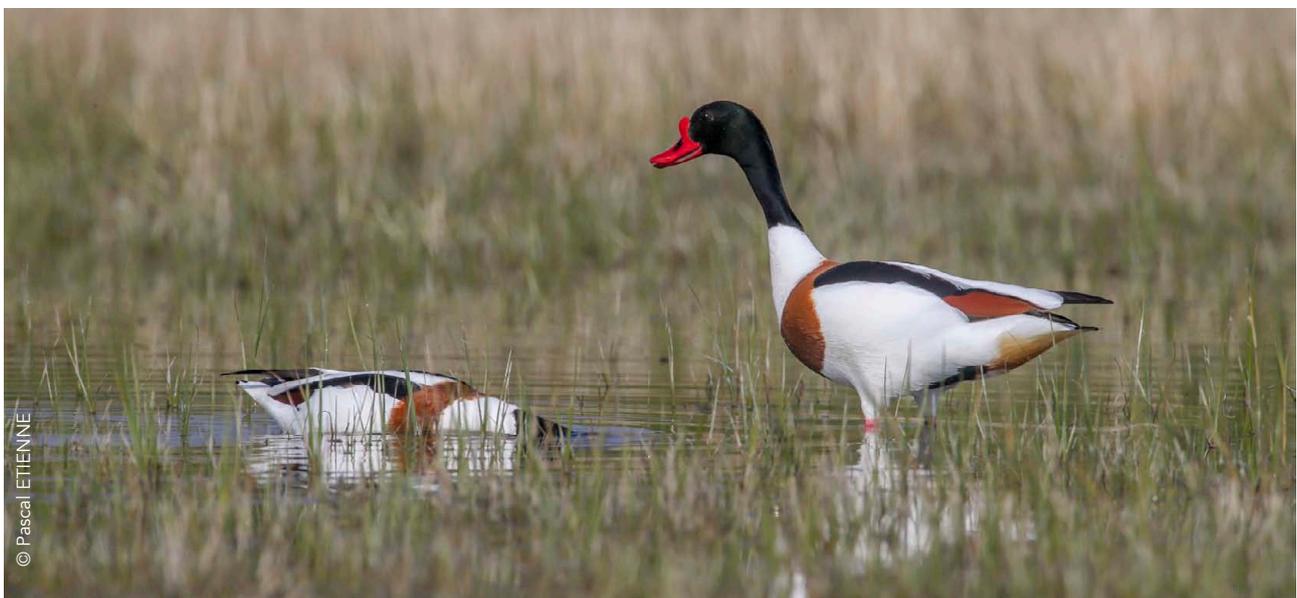
Le nombre moyen le plus élevé de Tadornes s'alimentant est observé sur une lagune côtière, le matin et l'après-midi et pour les deux années d'études. La seule exception est en 2021, le matin quand les oiseaux sont également nombreux à se nourrir sur un plan d'eau douce.

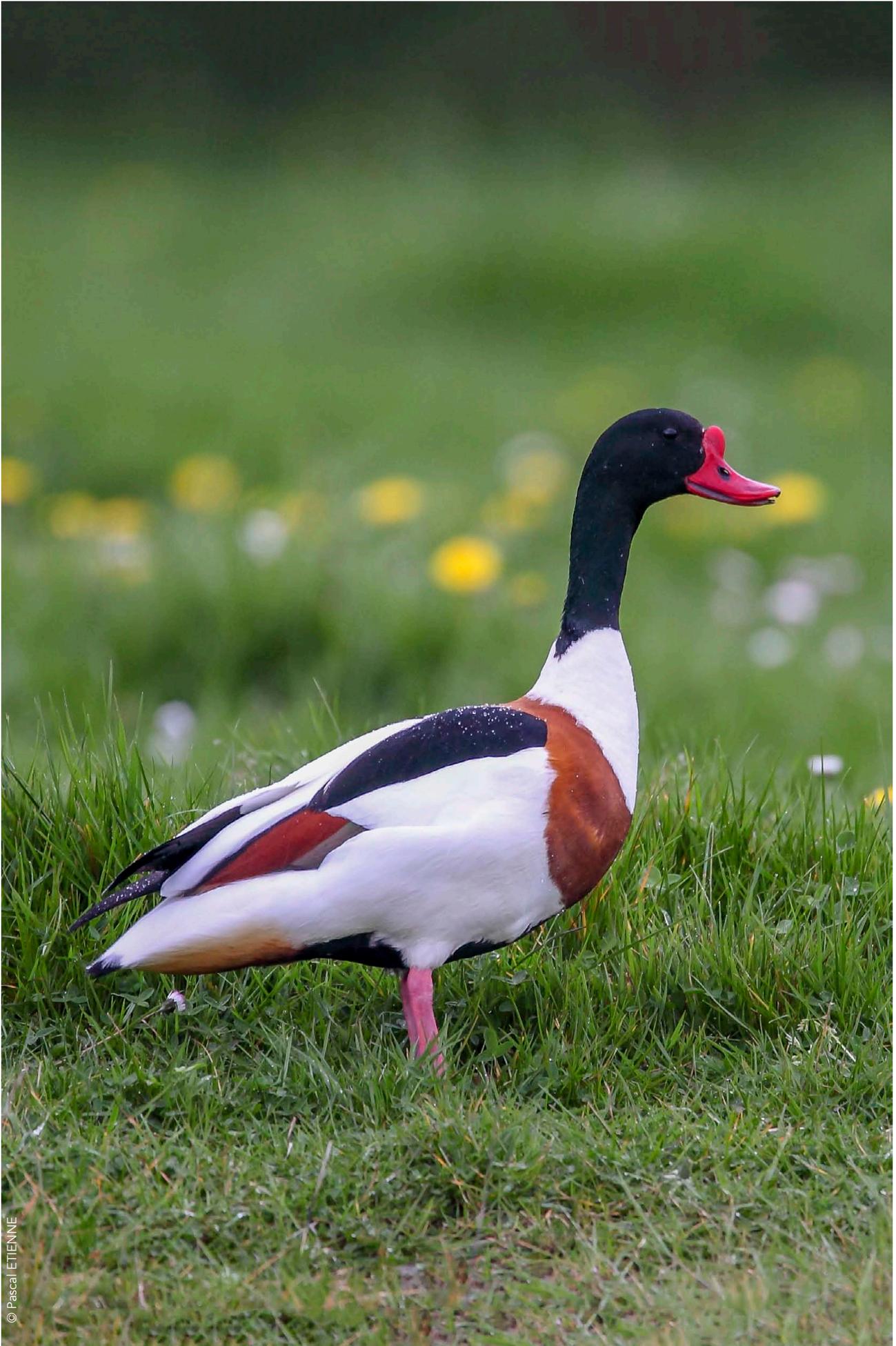
Discussion

D'une manière générale, les Tadornes de Belon s'alimentent au niveau d'une lagune côtière. Cela représente entre 31,43 et 52,86 % des prises alimentaires observées selon les années et les horaires d'observation. Cette lagune possède une salinité de 5,2 g.L⁻¹ (BLONDEL et al., 2016). Sa richesse en ressources alimentaires est donc plus élevée que les plans d'eau avec une salinité moindre. Ceci explique sûrement le grand effectif présent sur cette lagune.

Le plan d'eau douce apporte entre 11,11 et 31,43 % des prises alimentaires et est donc moins attractif. Les Tadornes y sont très peu présents le matin (en moyenne 2,78 oiseaux en 2019) par rapport à l'après-midi (en moyenne 18,61 oiseaux en 2019) quand ils l'utilisent pour le repos.

La technique alimentaire la plus utilisée est le « *Up-ending* », représentée par 61 % des prises alimentaires en 2019 et 53,39 % en 2021. Ceci suggère la préférence des Tadornes de Belon pour les invertébrés de fond plutôt que les éléments de surface. La technique la moins utilisée est le « *Scything/Dabbling* », qui permet de consommer des végétaux ou de filtrer l'eau.





© Pascal ETIENNE

Bibliographie

BLONDEL M. & MARESCAUX Q. 2011. La Basse Vallée de la Somme. Plan de gestion 2012-2016 - Syndicat Mixte Baie de Somme – Grand Littoral Picard. 132 pages + annexe cartographique.

OGEREAU G., 2003. Utilisation de la vasière et activité alimentation des principales espèces de limicoles et du tadorne de Belon en baie de l'Aiguillon. DEA Exploitation Durables des Ecosystèmes Littoraux.

OLNEY P.J.S., 1965. The food and feeding habits of Shelduck *Tadorna tadorna*. *Ibis*, 107(4), 527-532.

SUEUR F., 1982. Le Tadorne de Belon, *Tadorna tadorna* sur le littoral de la Manche. *Le Héron* 4, 51-68.

TRIPLET P., 1988c. Liste commentée des espèces d'oiseaux consommateurs de Coques *Cerastoderma edule* en Baie de Somme. *Picardie Ecologie* (sér. II-2) : 21-24.

VIAIN A., CORRE F., DELAPORTE P., JOYEUX E. & BOCHET P., 2013. Numbers, diet and feeding methods of Common Shelduck *Tadorna tadorna* wintering in the estuarine bays of Aiguillon and Marennes-Oléron. *Wildfowl*, 61(61), 121-141.

Pour citer cet article :

CAZANAS J. & TRIPLET P. 2021.

Analyse des comportements alimentaires
du Tadorne de Belon.
Plume de Naturalistes 5 : 177-182.

Pour télécharger tous les articles
de *Plume de Naturalistes*:
www.plume-de-naturalistes.fr

ISSN 2607-0510